

RICHESSSE ET PAUVRETÉ
EN L'ESPRIT ET EN LA VERITÉ

Jean-Marc Mantel

<http://jmmantel.net>

Un texte écrit à l'intention de la revue Recto-Verseau de mars 2010, dont le thème est "Argent et Prospérité".

Notre relation à l'argent est le parfait reflet de notre intériorité. Lorsque celle-ci est dominée par la peur, l'avarice et l'accumulation sont dominantes. Lorsque celle-ci est dominée par l'amour, la justesse et l'équilibre rayonnent.

La notion de manque se réfère à la notion du plein. L'idée qu'il nous manque quelque chose pour être pleinement heureux est une croyance. Cette croyance provient de la projection de notre nature pleine, qui miroite dans le monde objectif, y faisant chercher ce qu'on n'y trouve jamais. Chercher la plénitude dans la matière ou dans la pensée est comme de chercher Dieu dans une tranche de saucisson. Aussi fine que vous la couperez, vous n'y trouverez jamais ce que vous y cherchez, vous n'y trouverez jamais ce que vous êtes.

La magie du mental fait miroiter dans notre esprit des trésors qui ne sont rien d'autre que des chimères. Nos énergies se projettent ainsi dans le devenir, cherchant sans fin à saisir l'insaisissable.

Il n'y a ainsi de véritable prospérité que dans la plénitude de l'être. Que nous soyons riche ou pauvre, beau ou laid, en santé ou malade, sans la conscience de ce que nous sommes, la vie n'est qu'un enfer, puisque nous tentons de nous approprier ce qui ne peut jamais l'être.

L'argent est une monnaie d'échange. Il permet le fonctionnement dans le monde, basé sur l'interdépendance des formes. Lorsque la peur s'interpose, l'argent devient synonyme de sécurité. Le moi s'y accroche comme au radeau de la méduse. Il s'y fixe, s'y colle, et toute tentative d'intrusion est rejetée, par son potentiel de danger. Danger pour qui ? Danger pour le moi.

La pauvreté peut aussi être une forme d'abondance, dès lors qu'elle n'est pas seulement vue comme un dénuement matériel, mais aussi comme une vacuité spirituelle, qui permet à la plénitude de se révéler. L'absence de moi-même est une richesse, car elle fait la place pour ce qui transcende ma nature limitée. C'est en cela que l'apologie de la pauvreté est une ode cachée à la plénitude de l'être.

Il n'y a ainsi de prospérité que spirituelle, la prospérité matérielle n'en étant que son pâle reflet. Honorons ainsi l'argent comme expression de la divine abondance, mais ne confondons pas le dieu manifesté avec le non-manifesté. La lune n'est pas son reflet dans la flaque.

* * *

Marie-Claire - La prospérité dans son essence est spirituelle, tout comme la paix par exemple. Le 'piège' pourrait être de hâtivement rejeter la prospérité matérielle (ou tout autre manifestation de la grandeur divine d'ailleurs comme la beauté par exemple ou la légèreté ou la superficialité) parce qu'elle n'est que le 'pâle reflet' de la richesse spirituelle ou divine. Trop souvent est faite l'apogée de la pauvreté comme étant un signe de spiritualité avancée et l'amalgame se fait là aussi dans l'autre sens entre le dieu manifesté et le non-manifesté.

La pauvreté est ici considérée dans sa dimension spirituelle, correspondant à la vacuité conceptuelle. Cette vacuité inclut le concept de pauvreté, qui est absent d'un esprit vacant. Cette absence du concept de pauvreté est richesse. C'est ainsi qu'un pauvre peut se sentir riche, et qu'un riche peut se sentir pauvre.

Marie-Claire - Oui, la richesse matérielle n'est qu'un reflet...le reflet du soleil sur la surface de l'océan n'est-il pas aussi une manifestation magnifique de la divinité même si elle n'est pas la divinité elle-même ? Rejeter les reflets parce qu'ils ne sont que reflets nous éloignerait de l'UN. L'UN n'est-il pas ETRE et son reflet en même temps ? Si le divin nous offre la possibilité d'être témoins de ses reflets, respectons-les en tant que tels mais sans nous leurrer en effet.

Oui, tout à fait.

Marie-Claire - Autant que les reflets soient les plus agréables possibles, non ? Cela indiquera que notre intériorité est une avec l'Abondance, l'Amour, la Joie, la Santé parfaite, La paix du divin.

Agréable pour qui ? Ce n'est que le moi qui est prisonnier des préférences. La conscience est sans préférence. La richesse des expressions de la conscience est abondance. L'abondance est le reflet de la plénitude. La plénitude est sans reflet.

Marie-Claire - La pauvreté étant ici une plénitude, un vide qui se remplit inlassablement, une corne d'abondance intarissable. La richesse étant ici un plein, un flux d'abondance intarissable dans une corne d'abondance vide. Mais bien entendu, cela ne peut se vivre qu'en demeurant dans notre divinité, notre Réalité Ultime d'unité.

La relation à l'argent est identique à la relation au souffle. Lorsque le souffle est tendu, les flux d'argent sont tendus. Lorsque le souffle est détendu, les flux d'argent sont détendus. C'est ainsi que s'harmonisent les entrées et les sorties, dans un ballet réglé non pas par le vouloir, mais par l'écoute.

Marie-Claire - Le Un n'est-il pas le Tout et le Rien en même temps, le TOUT ? La Pauvreté tout comme la Richesse sont expression du divin. Alors si un être humain s'exprime au plus près de sa spiritualité et que l'abondance afflue dans sa vie, dans l'unité, alors la matérialité dans son existence n'est que l'extension parfaite de sa spiritualité. Si on enlève le Tout au TOUT, il reste quand même le TOUT. non ?

La notion de perte et de gain s'applique au monde objectif, mais la présence qui le transcende ne connaît ni l'un, ni l'autre.

Denise - Oui, la richesse spirituelle est la déterminante qui s'incarne et se re-connaît par maturité, la richesse matérielle est une interdépendance dans la forme, lieu d'un travail créatif, donc toujours en mouvement. D'ailleurs, par l'expérience, nous pouvons remarquer que l'interdépendance est une étape de 'relation/réaction ou action' qui s'élimine au fur et à mesure de la compréhension spontanée des choses et des situations et devient libre ; l'argent a beaucoup d'importance dans tout ce cheminement et sa libre circulation amène l'abondance dans le donner/recevoir/gagner/payer comme dans la richesse spirituelle qu'elle fortifie et

unit. La pauvreté permet de créer la disponibilité qui engendre la 'solution' par le vide occasionné sans peur, sans projection, nudité à la réflexion obligeant le regard à se regarder.

Le flux financier n'est pas différent des flux qui animent le corps. Le gavage entraîne l'intoxication, la choléra, la déshydratation. Toute fixation sur les flux entrants ou sortants est une compensation. Elle perturbe le flux naturel des choses, qui amène à chacun ce dont il a besoin et lui retire ce dont il n'a pas besoin. La confiance est cette compréhension de la justesse des équilibres de la nature. Le funambule s'établit à l'interface entre verticalité et horizontalité. C'est à cette intersection au niveau du cœur que prend tout son sens le symbole de la croix.

Catherine & Philippe - "La notion de manque se réfère à la notion du plein." C'est le monde duel : à l'ombre correspond la lumière, au manque, le plein, etc...

La plénitude est sans contraire.

Catherine & Philippe - "L'idée qu'il nous manque quelque chose pour être pleinement heureux est une croyance." Cela dépend du point de vue : pour vous, oui, bien sûr !

Voyez ce qu'il reste en vous lorsque la croyance qu'il vous manque quelque chose vous quitte.

Catherine & Philippe - "Cette croyance provient de la projection de notre nature pleine, qui miroite dans le monde objectif, y faisant chercher ce qu'on n'y trouve jamais." Ce monde est réel en tant que "res" (la chose, en latin), et en tant que tel, il existe quand même pour le moi observateur.

Que devient le monde lorsque vous êtes immergé dans le sommeil profond ? La notion de réalité ne se réfère pas au perçu qui est, par nature, intermittent.

Catherine & Philippe - Ce n'est pas la croyance dans le manque qui nous rend heureux, mais la croyance dans l'abondance. L'abondance, étant le côté positif du monde manifesté, peut, quand la pensée est un outil efficace, nous amener au monde non-manifesté.

L'abondance est en effet un reflet de la conscience, sans limite et sans fond.

Catherine & Philippe - "Cherchez la plénitude dans la matière ou dans la pensée est comme de chercher Dieu dans une tranche de saucisson. Aussi fine que vous la couperez, vous n'y trouverez jamais ce que vous y cherchez, vous n'y trouverez jamais ce que vous êtes." On cherche du bien être, et considérons que le bien être est un portail entre le monde spatio-temporel et "Dieu" pour obtenir la plénitude tant désirée.

'Bien' 'être' veut dire être établi dans l'unité de l'être. Cette absence de division est l'ultime richesse.

Catherine & Philippe - La magie du mental, ne nous permet -elle pas d'i-magie-ner , justement, la plénitude dans le présent ?

Oui. Lorsque vous pensez à la plénitude, vous l'êtes.

Catherine & Philippe - Le présent pouvant aussi être un portail pour accéder au "non temps".

C'est la présence qui est la source du présent, et non ce à quoi vous êtes présent.

Catherine & Philippe - "Il n'y a ainsi de véritable prospérité que dans la plénitude de l'être. Que nous soyons riche ou pauvre, beau ou laid, en santé ou malade, sans la conscience de ce que nous sommes, la vie n'est qu'un enfer, puisque nous tentons de nous approprier ce qui ne peut jamais l'être." Cela ne dépend-t-il pas du point de vue ? Tant que l'on est englué dans la matière, n'est-il pas impossible d'avoir le point de vue de la conscience pure ?

Vous voyez le monde à partir de la conscience. Ce n'est que la conscience elle-même que vous

ne pouvez voir, étant cela.

Catherine & Philippe - La vie n'est-elle pas un enfer pour ceux qui le croient (on crée sa réalité, en somme) ? Sinon, c'est juste jouer avec la forme.

Le paradis et l'enfer ne sont que deux concepts. Lorsqu'ils quittent tous deux votre esprit, reste un vécu qui ne peut être qualifié par des termes opposables.

Catherine & Philippe - "Lorsque la peur s'interpose, l'argent devient synonyme de sécurité." Quand la peur a disparu, l'argent, qui n'est finalement qu'une forme d'énergie, ne devient-il pas une source intarissable, qui coule sans fin, pour tous ? C'est comme le soleil : il brille pour tous, mais quand il pleut, on ne craint pas que le soleil ne brille plus jamais ?

Absolument. La peur masque la plénitude, comme les nuages le font avec le soleil.

Catherine & Philippe - "Il n'y a ainsi de prospérité que spirituelle, la prospérité matérielle n'en étant que son pâle reflet." Pourquoi la vacuité spirituelle n'irait-elle pas de pair avec l'abondance dans ce monde manifesté, tout simplement parce que c'est plus confortable ? Par exemple, si j'étais trop pauvre pour avoir un ordi et communiquer avec vous, ce serait limitant dans ma recherche spirituelle ?

La juste organisation du manifesté se fait à travers votre clarté. C'est elle qui illumine le monde. Nourri par la lumière de l'être, le monde devient une sainte réjouissance, une manière qu'a l'être de se réjouir de ses infinies expressions, qui sont autant de tentacules articulés autour de l'un.

Sophie - Malgré la connaissance intellectuelle de l'existence d'une croyance selon laquelle la prospérité matérielle empêcherait l'élévation spirituelle, quels éléments autres pourraient maintenir la personne régulièrement éloignée d'un équilibre financier stable ?

L'équilibre dont vous parlez requiert une fine écoute des flux. Lorsque cette écoute est absente, les flux sont chaotiques, comme lorsque votre respiration n'est pas habitée.

La peur est ainsi le principal obstacle à l'abondance. Elle maintient la forme dans une contraction, incompatible avec l'expansion du vécu. Elle est la sécrétion du mental, qui anticipe le futur pour chercher une sécurité qu'il ne trouve jamais.

Tant que l'inconnu n'est pas complètement accueilli, la peur va tisser son filet, engendrant accumulation et asphyxie.

Il n'y a pas de remède à la peur, autre que la désagrégation du sens du moi séparé, qui ne peut se faire que par l'investigation consciente de la nature de la conscience. La conscience est, en effet, amour illimité, et, par cela, source de toute abondance.

Christian - Je suis totalement d'accord avec ce qui est dit ci-dessus. Toutefois je peux "me" trouver un peu lors de la dégustation d'une tranche de ce bon saucisson, au travers de la présence que peut m'apporter l'attention aux sens.

Oui, en effet. Lorsque vous donnez toute votre attention à ce qui est présent, c'est votre expérience même de la présence qui s'affirme ainsi. Dès que l'objet est négligé, la présence revient à sa nature sans objet. Elle est elle-même illumination.

Catherine et Philippe – Vu du point de vue de la conscience pure, être pauvre ou riche, malade ou en bonne santé, jeune ou vieux, n'a bien sûr plus d'importance. Mais vu du point de vue d'un être qui se débat encore dans la matière, découvrir qu'en harmonisant toutes ses pensées et ses émotions vers la richesse, la santé, la jeunesse et l'harmonie, ne peut-il pas être une voie qui fatalement l'amènera à la conscience créatrice en lui ?

Toutes ces qualités sont l'expression de l'éternelle fraîcheur de la conscience. Elles peuvent cependant devenir objet de fixation, et, en cela, d'aliénation. La présence aux qualités est, elle, sans qualité. C'est en cela qu'elle transcende la notion de perte et de gain.

Belka - Depuis fort longtemps j'entends des gens se lancer au visage les uns et autres : "l'argent ne fait pas le bonheur...". D'autres, plus modérés, essayent de couper la poire en deux : "Oui, l'argent ne fait pas le bonheur, mais il y contribue", disent-ils. Je préfère nuancer un petit peu en y ajoutant : "l'argent ne fait pas forcément le bonheur". Qu'en pensez-vous ?

Le bonheur n'appartient pas à l'objet. L'argent le reflète, mais ne le contient pas. Il est un outil, mais non un but. Voyez là où le bonheur n'est pas. C'est ainsi que se révèle votre nature bienheureuse.

Avoir de l'argent, beaucoup d'argent, peut s'avérer grisant pour le Moi car cela procure le pouvoir de payer en toute occasion et le pouvoir d'action, que l'action soit de payer ou toute autre, renvoie inévitablement à une valorisation du Moi au dépend du Soi. Dès lors, je m'interroge sur la fonction de l'argent en tant que palliatif de l'incapacité à accéder au don. Qu'il s'agisse du don d'un bien ou d'un service, il s'agit aussi d'un don de soi et donc du Soi dans ce que le Soi a de valeur de reconnaissance au sein de l'altérité, valeur par définition non monnayable car inscrite dans le champ de l'immatériel. Ainsi, l'incompétence à reconnaître la dimension du Soi en soi-même, l'incompétence à percevoir en soi cette capacité d'amour qui peut s'exprimer par une générosité altruiste désintéressée, nous rend réfractaire au don de l'autre dont on ne perçoit pas l'origine de son enracinement dans le Soi universel et transcendant. Que l'on soit nanti d'argent ou démuné d'argent, la capacité de donner et de recevoir nous est offerte. De fait, une possible prospérité de l'être ne résiderait-elle pas aussi dans cette capacité tant à donner qu'à recevoir, en dehors de tout sentiment égotiste de redevance ?

Une parole dit : "seul ce que vous donnez vous appartient".

Le don est émanation spontanée. Il est libre d'intention. Personne ne donne, personne ne reçoit. C'est la vie qui s'offre à elle-même. Dans cette absence du donneur, c'est votre être tout entier qui est offrande. Ce n'est ainsi que par l'absence de vous-même que se révèle la nature du don.

* * *